

MUSÉE MALRAUX  
LE HAVRE

Jean-Francis Auburtin (1866-1930)  
LES VARIATIONS NORMANDES

RELATIONS PRESSE  
Éric Talbot, attaché de presse  
Tél. 02 35 88 87 82 / 06 07 45 90 37  
talbotattachepresse@wanadoo.fr

# SOMMAIRE

Communiqué .....	page 2
Présentation de l'exposition .....	pages 3-4
Auburtin, un peintre des infinis .....	page 5-6
Le Bois des Moutiers .....	page 7
Fortune critique .....	page 8
Liste des œuvres exposées .....	page 9
Catalogue de l'exposition .....	page 10
Légendes des visuels .....	page 11
Renseignements pratiques .....	page 12
Autour de l'exposition .....	page 13

AU MUSÉE MALRAUX DU HAVRE, L'EXPOSITION

## JEAN-FRANCIS AUBURTIN, LES VARIATIONS NORMANDES

MET EN LUMIÈRE LES SITES D'ETRETAT ET VARENGEVILLE

14 octobre 2006 – 28 janvier 2007

MUSÉE MALRAUX - LE HAVRE  
Exposition *Jean-Francis Auburtin, les variations normandes*.  
Du 14 octobre 2006  
au 28 janvier 2007

Du lundi au vendredi  
de 11 h 00 à 18 h 00.  
Samedi et dimanche  
de 11 h 00 à 19 h 00.  
Fermé le mardi, 11 novembre,  
25 décembre et 1<sup>er</sup> janvier.

On sait combien la Normandie, avec la singularité de ses paysages et la qualité de ses lumières, a pu agir sur l'esthétique d'artistes de la fin du XIX<sup>e</sup>. Avec le désir de faire découvrir aussi des artistes de sa région, le musée Malraux du Havre a sélectionné pour son exposition *Jean-Francis Auburtin, les variations normandes*, quatre-vingts œuvres de ce peintre, tombé dans un relatif oubli. Réalisées principalement à Varengueville-sur-Mer et à Etretat, la plupart de ces compositions de Jean-Francis Auburtin (1866 – 1930), proviennent de collections privées et n'ont par conséquent jamais été présentées. L'exposition se tiendra du 14 octobre 2006 au 28 janvier 2007.

Alors qu'il mène une carrière de grand décorateur pour les bâtiments publics qui durera jusqu'en 1924, Jean-Francis Auburtin se révèle être aussi un peintre de chevalet qui excelle dans l'emploi conjugué de la gouache et du fusain. En marge de ses grandes décorations, il réalise une peinture plus intimiste sur le motif. Dans ses aquarelles, sobres et décoratives, l'artiste expurge le paysage de tout détail anecdotique. À l'aide de trois couleurs, servies par un trait à l'encre de Chine, le peintre livre une vision synthétique des points de vue insolites d'Etretat.

Son art se construit au carrefour d'influences diverses. Il pose ses pas dans ceux de Monet, choisissant des sites similaires en Normandie. Il se révèle par ailleurs proche des peintres nabis quand il cerne son motif au fusain et utilise de grands aplats de couleurs. Autour de 1900, son style découle de l'admiration qu'il voue aux grands maîtres de l'estampe japonaise. La série qu'il exécute sur les falaises d'Etretat le classe parmi les meilleurs représentants du japonisme en France.

Tout comme Isabey, Monet, Pissarro, Vallotton ou Ménard ont pu être inspirés par Varengueville, Auburtin y fait véritablement la rencontre avec son paysage et l'expérience de la nature au travers notamment des effets spectaculaires du soleil couchant sur les falaises. Chez Auburtin, il y a comme une compréhension intuitive du paysage avec une étonnante monumentalité et une puissance d'expression qui se traduisent dans ses mers, ses falaises, ses nuages ou sa végétation. Dans son approche intellectualisée du naturel, le symboliste Jean-Francis Auburtin n'est pas moins moderne que ses aînés impressionnistes.

L'exposition s'ouvre sur des toiles purement symbolistes ayant contribué à la renommée de l'artiste avec également un large panorama d'œuvres japonisantes réalisées à Etretat. Cependant, l'accent se porte sur Varengueville où l'artiste se fixa les trois dernières décennies de sa vie. Ce n'est qu'en 1904, lorsqu'il découvre ce site et se lie d'amitié avec Guillaume Mallet, fondateur du Bois des Moutiers, que les peintures décoratives de l'artiste trouvent un souffle nouveau et vont affirmer alors son style. Sa manière d'aborder le paysage change et Auburtin introduit les principes simplificateurs de l'art décoratif dans sa peinture de chevalet. Les formats allongés de ses toiles permettent d'élargir l'horizon de ses compositions. Le temps passé à observer sur le motif les changements climatiques se traduit par des couleurs patiemment nuancées.

Ancré dans son époque, Auburtin participe à cette fin de siècle qui voit naître l'Art nouveau, le mouvement symboliste et la découverte des arts d'Extrême-Orient. Il meurt à Dieppe, en 1930 ; il est enterré dans le petit cimetière marin de Varengueville, dominant ce paysage qu'il a tant contemplé.

## PRÉSENTATION DE L'EXPOSITION

JEAN-PIERRE MÉLOT, commissaire scientifique

### JEAN-FRANCIS AUBURTIN, LES VARIATIONS NORMANDES

Après avoir été célébré de son vivant comme l'héritier savant de Puvis de Chavannes, Jean-Francis Auburtin, peintre décorateur et symboliste, est tombé dans un relatif oubli. En 1990, soixante ans après sa mort, une exposition itinérante à Paris et en région a ramené son œuvre sur le devant de la scène et souligné sa diversité. Tandis que la Troisième République cherche à affirmer ses valeurs, cet artiste participe, comme beaucoup de ses contemporains, aux grands programmes décoratifs des édifices publics ; il œuvre à la Sorbonne, pour le Palais Longchamp de Marseille ou encore au Conseil d'État. Dans ces grands décors, comme dans les toiles ambitieuses qu'il soumet au Salon de la Nationale, transparaît une solide culture classique. Son goût pour le travail monumental le conduit à une certaine simplification du motif et de la figure. S'il aborde à la suite de Puvis de Chavannes les thèmes de l'Âge d'Or ou du cycle d'Orphée, Auburtin se fait cependant une spécialité des grandes compositions marines et peuple les rivages méditerranéens de nymphes et de naïades. Pour composer le cadre idéal de ces fresques narratives, le peintre parcourt le littoral français. Dans le Sud, il peint à Porquerolles et Bandol ; en Bretagne, Belle-Île le retient mais on le voit aussi à Etretat ou après 1900, à Varengeville.

À force d'arpenter les rivages et de scruter les paysages, le décorateur finit par les peindre pour eux-mêmes. Ainsi développe-t-il, en marge de ses grandes décorations, une peinture plus intimiste sur le motif. Autour de 1900, son style découle de l'admiration qu'il voue aux grands maîtres de l'estampe japonaise. La série qu'il exécute sur les falaises d'Etretat, au printemps 1898, le classe parmi les meilleurs représentants du japonisme en France. Dans ces aquarelles, sobres et décoratives, l'artiste expurge le paysage de tout détail anecdotique. À l'aide de trois couleurs, servies par un trait nerveux à l'encre de Chine, le peintre livre une vision synthétique des points de vue insolites que ménage ce site singulier.

À partir de sa découverte de Varengeville en 1904, ses peintures décoratives trouvent un nouveau souffle. Les nymphes, souvent accompagnées de cygnes, évoluent dans des eaux calmes et des atmosphères brumeuses. Ce renouvellement de ses sources d'inspiration coïncide avec sa rencontre avec Guillaume Mallet, le fondateur du Bois des Moutiers, dont la culture anglo-saxonne influence maintenant le peintre qui puise de nouvelles références dans le légendaire nordique ou les livrets des grands opéras de Wagner.

Sa manière d'aborder le paysage change aussi à ce moment-là. Auburtin délaisse le synthétisme japonisant pour introduire dans sa peinture de chevalet les principes abrégés qu'il réservait jusqu'alors à la décoration murale. Il utilise des papiers au grain grossier, d'un format allongé qui lui permet d'ouvrir largement l'horizon de ses compositions, un peu à la façon d'un grand-angle photographique. Les couleurs savamment nuancées témoignent des longues heures passées sur le motif à observer les changements atmosphériques. Dans ces œuvres Auburtin est parvenu à élaborer un style résolument personnel.

Celui-ci résulte d'une rencontre étonnante, celle d'un peintre avec son paysage. À Varengeville, qui a inspiré tour à tour Isabey, Monet, Pissarro, Vallotton ou Ménard, Jean-François Auburtin fait littéralement l'expérience de la nature. Ce site exceptionnel semble avoir été taillé à la mesure du décorateur. Au couchant, le soleil crée des effets théâtraux sur les falaises, perçant souvent en gloire sous les nuages qui montent de la mer. Le relief, particulièrement exposé aux intempéries, est si parfaitement érodé qu'il paraît synthétique en l'état.

Attentif à comprendre comment les différents sites normands ont pu concourir, par la singularité de leur paysage ou la qualité de leur lumière, à influencer l'esthétique des artistes de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, le musée Malraux a sélectionné, dans des collections privées, près de 80 œuvres de Jean-François Auburtin exécutées en Normandie et, pour la plupart, jamais exposées. L'exposition s'ouvre sur quelques-unes des toiles purement symbolistes qui ont contribué à établir la renommée de ce peintre, puis présente un large panorama des œuvres japonisantes d'Étretat.

L'accent a cependant été porté sur les vues réalisées à Varengeville, où le peintre passe les trente dernières années de sa vie, et à travers lesquelles se dessine la manière dont l'artiste transpose, plastiquement, la compréhension intuitive qu'il a de ce paysage. Le résultat auquel il parvient étonne par sa monumentalité et la puissance d'expression que Jean-François Auburtin réussit à conférer à la mer, aux falaises, aux arbres et aux nuages. Dans ces compositions, maintenant débarrassées de tout figurant, la magie symboliste continue pourtant d'opérer.

S'il est bien acquis aujourd'hui que le XIX<sup>e</sup> siècle a redécouvert la nature, l'exposition *Jean-François Auburtin, les variations normandes* vient aussi souligner que les artistes ont sollicité cette nature parfois de façon fort antagoniste. Et, dans son approche intellectualisée du naturel, le symboliste Auburtin n'est paradoxalement pas moins moderne que ses aînés impressionnistes. Tout au contraire, son œuvre, qui aspire à fixer la pérennité des éléments, à dévoiler l'état du monde à son commencement, rejoint dans sa démarche les intentions primitivistes de bien des peintres post-impressionnistes.

## AUBURTIN, UN PEINTRE DES INFINIS

GÉRALDINE LEFEBVRE, commissaire associé

Fils d'un architecte reconnu, originaire de Lorraine, Jean-Francis Auburtin est l'aîné d'une fratrie de quatre enfants. Il entre à L'École Alsacienne à Paris en 1875, qui dès sa création en 1871, se veut un des laboratoires de l'école laïque et républicaine. Il y effectue une scolarité exemplaire qui le mène jusqu'en classe de rhétorique aux côtés de ses condisciples, André Gide et Pierre Louÿs.

Formé dès ses plus jeunes années auprès du peintre Théodore Devilly, il montre rapidement des prédispositions pour toutes les créations de la Nature. Probablement influencé par ce premier maître, il intègre l'École des Beaux-Arts de Paris où il remporte plusieurs prix. Dès 1892, il quitte l'École et renonce à se présenter au concours du prix de Rome. Le 17 janvier, il se fiance avec Marthe Deloye, la sœur d'un de ses compagnons de l'École Alsacienne et la fille d'un général d'artillerie très en vue. Quelques mois plus tard, ils se marient en l'église Saint-Sulpice de Paris puis entament un long voyage de noces en Italie. Dès le mois de février 1893, ils visitent Florence, Pompéi et Naples. Ce périple italien, qui tient autant du voyage de noces que du voyage d'étude, se poursuit en avril et en mai sur la côte amalfitaine. Les fresquistes de Pompéi ou de Florence vont retenir plus particulièrement l'attention du peintre.

À son retour, en 1895, il entame une carrière de grand décorateur, essentiellement pour les bâtiments publics, qui ne prendra fin qu'en 1924, avec son ultime commande pour le Conseil d'État, à Paris. En disciple spirituel de Puvis de Chavannes, il réalise de grands décors arcadiens aux tons doux et nuancés dans lesquels de longues silhouettes féminines, vêtues de toges blanches rythment sereinement les compositions.

Jean-Francis Auburtin est aussi un peintre de chevalet qui excelle dans l'emploi conjugué de la gouache et du fusain. En janvier 1897, les Galeries de la Bodinière lui consacrent sa première exposition personnelle. Le peintre y présente des vues de Provence et de Belle-Île. Régulièrement, Auburtin effectue tout au long de sa vie de longs séjours sur l'île de Porquerolles, en Bretagne, en Corse ou sur les rives du lac d'Annecy avant de se fixer après 1904, à Varengeville en Normandie.

Le 15 janvier 1907, Auburtin et sa femme achètent un terrain dans le petit village niché à l'aplomb de la falaise. Son frère, Marcel, est chargé de la construction de leur maison. Il décide de renouer avec la tradition néo-normande de la grande demeure aux espaces généreux où la lumière entre de manière privilégiée. La toiture aux nombreuses pentes, inclinées légèrement en pagode n'est pas sans rappeler les villas d'Houlgate, réalisées par leur père Émile Auburtin. La recherche de confort et le modernisme de cette réalisation sont à rapprocher de la maison de Guillaume Mallet au Bois des Moutiers, édifiée quelques années auparavant. Marcel Auburtin construit aux abords immédiats de la maison, l'atelier du peintre aux vastes volumes. Charmé par ce lieu, l'architecte y construit sa propre résidence, dans la proximité de celle de son frère, en 1921.

Loin des groupes et des coteries, Auburtin connaît, cependant, une vie riche de rencontres, d'échanges et d'amitiés profondes. À Paris, Auburtin s'investit au sein de la Société Nationale des Beaux-Arts dont il devient sociétaire en 1899. À Saint-Cloud, quai Carnot, il reçoit régulièrement dans son atelier. Son amie, la danseuse américaine Loïe Fuller, y présente, avec sa troupe, un spectacle en 1914. Leur coopération ne s'arrête pas là. La danseuse s'inspire, à maintes reprises, des toiles du peintre pour créer ses tableaux scéniques tandis que ce dernier réalise de nombreux dessins sur le thème de la danse en prenant pour modèles ses petites ballerines. Le sculpteur Rodin va également jouer un rôle important dans la vie du peintre. Au-delà de l'amitié et de l'admiration réciproque qui rapprochent les deux hommes, ils s'échangent de nombreux modèles qui travaillent indifféremment pour l'un ou l'autre.

Auburtin construit son art au carrefour d'influences diverses. Solitaire, au sein de la nature grandiose, il pose ses pas dans ceux de Monet, choisissant des sites similaires en Bretagne ou en Normandie. Il se révèle proche des peintres nabis quand il cerne son motif au fusain et utilise de grands aplats de couleurs. Profondément ancré dans son époque, il participe à cette fin de siècle qui voit naître l'Art nouveau, le mouvement symboliste et la découverte des arts d'Extrême-Orient. Bien qu'exposant jusqu'en 1929 à la Société Nationale des Beaux-Arts, il s'éteint à Dieppe, le 22 mai 1930, méconnu de tous. Il est enterré dans le petit cimetière marin de Varengeville, dominant pour l'éternité ce paysage qu'il a tant contemplé.

## LE BOIS DES MOUTIERS

Œuvre de jeunesse de l'architecte anglais Sir Edwyn Lutyens, la maison du Bois des Moutiers, construite à partir de 1898 à Varengeville-sur-mer pour Guillaume Mallet, est le seul témoignage du courant Arts and Crafts en France. Avec la complicité de la paysagiste Gertrude Jekyll, l'architecte a mis en œuvre sur ce site tout un savoir-faire anglais nourri de l'idéal de John Ruskin et de celui de William Morris. L'édifice se distingue à la fois par un sens aigu du pittoresque dans le traitement des volumes, des ouvertures et des cheminées et par une volonté délibérée de ne pas se référer à l'architecture vernaculaire locale.

Nichée parmi des magnolias, des azalées et des rhododendrons centenaires, cette demeure fut d'emblée conçue comme un lieu propice à l'élévation spirituelle. Poètes, musiciens, peintres et philosophes en sont les hôtes réguliers. Jacques-Émile Blanche accompagné d'amis de passages comme Degas, Cocteau, Sickert, Debussy ou Poulenc, la fréquente en voisin. Dans ce village bosquet qu'est Varengeville, où s'oublent les trépidations des villégiateurs qui, à la saison, envahissent Dieppe, Le Bois des Moutiers est un véritable havre de paix.

Son commanditaire l'a conçu dans le respect du site. Guillaume Mallet est un théosophe de la première heure qui, comme beaucoup de ses contemporains, est désorienté par la crise des valeurs positivistes. Refuge de son inquiétude, sa bibliothèque désigne un homme d'une grande culture qui nourrit un goût affirmé pour les légendes anglo-saxonnes, l'imaginaire féerique et une certaine inclination pour l'occultisme. Les éditions originales de Ruskin, théoricien du mouvement Arts and Crafts, celle du peintre pré-raphaélite Dante Gabriel Rossetti jouxtent les ouvrages richement illustrés par Aubrey Beardsley, Walter Crane, Arthur Rackham ou Robert Anning Bell. Ce dernier est aussi l'auteur d'étonnants bas-reliefs polychromes qui décorent certaines des pièces de la maison.

L'univers de Guillaume Mallet ne pouvait que séduire Jean-François Auburtin, le symboliste de la mer qui fréquenta assidûment le Bois des Moutiers. La famille Mallet compte parmi les premiers amateurs d'Auburtin à Varengeville. Elle lui achète des œuvres dès 1904 et lui commande vers 1909, un portrait de leur fille Pascaline.



## FORTUNE CRITIQUE

### LES AQUARELLES DE FRANCIS AUBURTIN

Henri Frantz, 1902

*« Sans s'en rendre compte M. Auburtin s'est approché autant qu'il convient de la doctrine de Ruskin; mais ce qui a nui, au point de vue artistique, au grand esthéticien anglais a constitué au peintre français une ressource nouvelle, parce que ce dernier, fort de sa documentation, sait toujours la subordonner à l'émotion directe qu'il reçoit des choses. S'il connaît tous les secrets de la décomposition de la lumière dans tel de ses paysages préférés, s'il sait les secrets de la structure des terrains, il se garde bien de les traduire d'une manière littérale, et son œil, si expert qu'il soit aux détails, ne s'y attarde jamais à l'excès et ne voit que les ensembles. »*

### FRANCIS AUBURTIN

Louis Vauxcelles, 1912

*« Harmonie et caresses, orchestre de bruissements. Il semble qu'on entende le prélude de l'Or du Rhin, les Murmures de la Forêt de Siegfried, la respiration de la Mer, de Claude Debussy. (...) Aspirations d'un poète plasticien qui voudrait mettre un peu de joie quiète et de rêve hellénique aux murs des demeures, pour reconforter le cœur inquiet des hommes que surmène leur misérable condition, frénétique et brutale. »*

### LE BEAU PEINTRE HARMONIEUX DES CYGNES...

#### OU LE CHARME DE LA NOSTALGIE

Jacques Foucart, 1990

*« À côté du grand décorateur, il y a le paysagiste plein de fraîcheur et de jolies organisations sylvestres, l'aquarelliste virtuose qu'admirait un Henri Frantz dès 1902, l'observateur fasciné, comme l'était Henri Rivière, par la découpe des falaises d'Étretat, le peintre ivre de couleurs et d'effets de matière, des crépuscules. Certaines petites études ont des accents nabis aux fortes et aimables stylisations. Des naïades et centaures sur des plages évoquent alors des horizons étrangers, les étrangetés bien charpentées de Böcklin. Laissons-nous aller aux charmes d'une découverte. On ne parlait plus d'Auburtin depuis 80 ans. Avions-nous bien raison? Découvrir un artiste inattendu, faire tomber les frontières et les idées reçues, élargir le débat de la fameuse modernité (n'y en avait-il qu'une, n'y avait-il qu'une seule évasion possible et permise!), mieux comprendre par là-même une époque et toutes ses richesses, toutes ses poétiques, celle ici de l'inquiète rêverie qui n'en finit point... »*

## LISTE DES ŒUVRES EXPOSÉES

<i>Houlgate, La Dive. Vers</i> 1892 Collection particulière	<i>Falaises et bateaux, vue plongeante.</i> 1898 Collection particulière	<i>Falaises et bateaux</i> Collection particulière	<i>Reflets de clair de lune avec forêt de pins</i> Collection particulière
<i>Étude pour La Forêt et la mer.</i> 1895 Collection particulière	<i>Bateaux à Etretat</i> Collection particulière	<i>Falaises de Dieppe</i> Collection particulière	<i>Forêt de pins devant les falaises de Dieppe</i> Collection particulière
<i>Thalassa.</i> 1896 Collection particulière	<i>Aiguille d'Etretat. Au pied de la Manneporte.</i> Collection particulière	<i>La Cabane des douaniers au Petit Ailly (Varengville)</i> Collection particulière	<i>Varengville. Percée de lumière dans la clairière</i> Collection particulière
<i>La Forêt et la mer.</i> 1899 Collection particulière	<i>Etretat. Bateaux au pied de l'aiguille.</i> Collection particulière	<i>La Cabane du douanier. Varengville, temps gris</i> Collection particulière	<i>Étude de sous-bois au crépuscule</i> Collection particulière
<i>Paysage « imaginaire » symboliste</i> Collection particulière	<i>Effet de nuages</i> Collection particulière	<i>Gorge du Petit Ailly. La cabane du douanier. Varengville</i> Collection particulière	<i>Brumes matinales. Varengville</i> Collection particulière
<i>Nocturne.</i> 1905 Collection particulière	<i>Varengville, effet de nuages.</i> Collection particulière	<i>La cabane du douanier à Varengville</i> Collection particulière	<i>Varengville. Bois de pins</i> Collection particulière
<i>Les nymphes dans la vasque.</i> 1930 Collection particulière	<i>Effet de nuages sur les pins. Bord de mer</i> Collection particulière	<i>Au pied des falaises de Varengville. Ciel bleu et nuages.</i> Collection particulière	<i>Clair de lune. Varengville</i> Collection particulière
<i>Sirène allongée soufflant dans une conque (devant les falaises de Dieppe ?)</i> Collection particulière	<i>Gros nuage rose. Varengville. Pins sur la mer</i> Collection particulière	<i>Falaises et nuages blancs</i> Collection particulière	<i>Clair de lune. Varengville</i> Collection particulière
<i>Étude pour le Portrait de Pascaline Mallet</i> Collection particulière	<i>Varengville. Gros effet de nuages bord de mer</i> Collection particulière	<i>Falaises et nuages blancs</i> Collection particulière	<i>Pins noirs. Horizon rose</i> Collection particulière
<i>Iris, étude pour le Portrait de Pascaline Mallet</i> Collection particulière	<i>Falaises de Varengville, nuages.</i> Collection particulière	<i>Gorge du Petit Ailly. Varengville</i> Collection particulière	<i>Quatre pins, ciel rose</i> Collection particulière
<i>Portrait de Pascaline Mallet. Vers</i> 1909 Collection particulière	<i>L'Aiguille d'Etretat. Ciel rouge</i> Collection particulière	<i>Falaises à marée basse</i> Collection particulière	<i>Arbres et clair de lune</i> Collection particulière
Jacques-Émile Blanche <i>Portrait de Pascaline Mallet. Vers</i> 1906 Huile sur toile, 35 x 30. Collection particulière.	<i>Etretat. Aiguille et Manneporte</i> Collection particulière	<i>Crépuscule. Falaises de Dieppe</i> Collection particulière	<i>Clair de lune</i> Collection particulière
<i>Barques à Etretat</i> Collection particulière	<i>Aiguille d'Etretat au soleil couchant</i> Collection particulière	<i>Falaises et nuages</i> Collection particulière	
<i>Etretat, cap d'Antifer.</i> 1898 Collection particulière	<i>Pourville. Parc à huîtres.</i> Collection particulière	<i>Falaises aux nuages roses</i> Collection particulière	
<i>Etretat.</i> 1898 Collection particulière	<i>Marée basse, Varengville</i> Collection particulière	<i>Varengville. Rayons jaunes aux falaises de Mordal</i> Collection particulière	
<i>Etretat.</i> 1898 Collection particulière	<i>Falaises de Varengville</i> Collection particulière	<i>Varengville, falaises de Mordal</i> Collection particulière	
<i>La Manneporte à Etretat.</i> 1898 Collection particulière	<i>Falaises à Varengville</i> Collection particulière	<i>Falaises de Varengville aux oiseaux</i> Collection particulière	
<i>Etretat.</i> 1898 Collection particulière	<i>Falaises de Varengville</i> Collection particulière.	<i>L'Église Sainte Marguerite de Varengville</i> Collection particulière	
<i>Etretat.</i> 1898 Collection particulière	<i>Falaises de Dieppe</i> Collection particulière	<i>L'Église de Varengville dans la brume</i> Collection particulière	
<i>Etretat.</i> 1898 Collection particulière	<i>Falaises de Dieppe</i> Collection particulière	<i>Église de Varengville</i> Collection particulière	
<i>Femme sur la plage d'Etretat.</i> Collection particulière	<i>Sortie de voiliers devant les falaises</i> Collection particulière	<i>Ciel d'hiver à Varengville</i> Collection particulière	
		<i>Nuages roses</i> Collection particulière	

## CATALOGUE DE L'EXPOSITION

Le catalogue de l'exposition est co-édité par le musée Malraux et par les éditions d'art Somogy.

Catalogue broché avec rabats

25 x 28 cm

120 pages, 116 illustrations

23 euros (ISBN 2-7572-022-4)

### AUTEURS ET TEXTES

Géraldine Lefebvre, documentaliste, musée Malraux, Le Havre

« *Auburtin, un peintre des infinis* »

Jean-Pierre Mélot, attaché de conservation, musée Malraux, Le Havre

« *Jean-Francis Auburtin, les variations normandes* »

## LÉGENDES DES VISUELS

1. Jean-Francis Auburtin : *Étude pour La Forêt et la mer*, 1895, collection particulière.  
Cliché, Jean-Louis Coquerel.
2. Jean-Francis Auburtin : *La Manneporte à Etretat*, 1898, collection particulière.  
Cliché, Jean-Louis Coquerel.
3. Varengeville, Le Bois des Moutiers. Au-dessus de l'escalier, *Portrait de Pascaline Mallet*  
par Auburtin, vers 1909. A gauche, *Séraphin*, par Robert Anning Bell, 1909.  
Cliché, Florian Kleinfenn.
4. Jean-Francis Auburtin : *Barques à Etretat*, collection particulière  
Cliché, Jean-Louis Coquerel.
5. Jean-Francis Auburtin : *Aiguille d'Etretat au soleil couchant*, collection particulière  
Cliché, Jean-Louis Coquerel.
6. Jean-Francis Auburtin : *Gorge du Petit Ailly, Varengeville*, collection particulière  
Cliché, Jean-Louis Coquerel.
7. Jean-Francis Auburtin : *Au pied des falaises de Varengeville. Ciel bleu et nuages*,  
collection particulière  
Cliché, Jean-Louis Coquerel.
8. Jean-Francis Auburtin : *Falaises à Varengeville*, collection particulière  
Cliché, Jean-Louis Coquerel.
9. Jean-Francis Auburtin : *Falaises de Dieppe*, collection particulière  
Cliché, Jean-Louis Coquerel.
10. Jean-Francis Auburtin : *Falaises et nuages blancs*, collection particulière  
Cliché, Jean-Louis Coquerel.

## RENSEIGNEMENTS PRATIQUES

### MUSÉE MALRAUX

2 boulevard Clemenceau / 76600 Le Havre

tél. : 02 35 19 62 62

direction : 02 35 19 62 77

fax : 02 35 19 93 01

courriel : museemalraux@ville-lehavre.fr

<http://musee-malraux.ville-lehavre.fr>

[www.musees-haute-normandie.fr](http://www.musees-haute-normandie.fr)

#### JOURS ET HEURES D'OUVERTURE

Du lundi au vendredi de 11 heures à 18 heures

Samedi et dimanche de 11 heures à 19 heures

Fermé le mardi et les 1er janvier, 1er mai, 14 juillet,

11 novembre, 25 décembre.

Parking gratuit en face du musée.

Accès depuis la gare SNCF : bus ligne 3 (arrêt musée Malraux)

Accessibilité du musée aux visiteurs à mobilité réduite

#### TARIFS

– Plein tarif : 5 euros

– Tarif réduit : 3 euros.

Pour les groupes à partir de 6 personnes, les familles nombreuses, les personnes à mobilité réduite.

– Entrée gratuite pour tous le premier samedi de chaque mois

Pour les moins de 18 ans, les personnes privées d'emploi et leur famille, les personnes recevant le revenu minimum d'insertion et leur famille.

### LE BOIS DES MOUTIERS

VARENDEVILLE-SUR-MER

tél. 02 35 85 10 02 / fax. 02 35 85 46 98

#### HORAIRES

– Basse saison : de 10 heures à 12 heures et de 14 heures

à 18 heures (du 15 mars au 1<sup>er</sup> mai et du 1<sup>er</sup> septembre au 15 novembre)

– Haute saison : de 10 heures à 19 heures (du 1<sup>er</sup> mai au 31 août)

#### SERVICES AU PUBLIC

– Audio-guides des collections (français et anglais) : compris dans le billet d'entrée.

– Visites commentées des collections et des expositions temporaires

Le dimanche à 15 heures. Compris dans le billet d'entrée.

– Ateliers de pratique artistique pour les enfants et les adultes

Les mercredis et samedis après-midi, ainsi que pendant les vacances.

Renseignements au 02 35 19 62 61

– De nombreuses animations (conférences, concerts, théâtre, danse...) sont proposées tout au long de l'année.

Renseignements au 02 35 19 62 61 ou 02 35 19 62 77

#### BIBLIOTHÈQUE

Ouverte à tous gratuitement

Les lundi, mercredi, jeudi, samedi et dimanche de 14 heures à 18 heures

#### ESPACE CAFÉ DU MUSÉE

Restaurant et salon de thé avec vue sur la mer.

Réervations : 02 35 19 62 75

#### LIBRAIRIE-BOUTIQUE RMN

Tél. 02 35 19 00 09

#### TARIFS

– Individuels : 6 € (du 15 mars au 1<sup>er</sup> mai et du 1<sup>er</sup> juillet au 15 novembre) / 7 € (du 1<sup>er</sup> mai au 30 juin)

– Groupe (à partir de 20 personnes)

5 € (du 15 mars au 1<sup>er</sup> mai et du 1<sup>er</sup> juillet au 15 novembre)

6 € (du 1<sup>er</sup> mai au 30 juin)

## AUTOUR DE L'EXPOSITION

### PROMENADES SUR LE MOTIF

– Escapade bucolique

Du 14 octobre au 15 novembre

Un billet acquis au musée Malraux ou au Bois des Moutiers offre un tarif préférentiel sur l'autre site : une occasion unique d'arpenter les paysages de la peinture.

– Sur les pas d'Auburtin en Normandie

Des œuvres à la mer, des toiles aux falaises, une journée complète sur les traces d'Auburtin à parcourir ses motifs de prédilection.

Partenariat musée Malraux / Bois des Moutiers / Comité départemental du Tourisme / Renseignements Comité départemental du Tourisme  
Tél. : 02 35 12 10 10 / fax. : 02 35 59 86 04

### LES VISITES COMMENTÉES

– Tous publics

Les dimanches à 15h00 (avec le ticket d'entrée)

Samedi 2 décembre à 15h00 (entrée et visite gratuites)

– Visites jeune public (gratuit)

Dimanches 19 et 26 novembre à 17h00

Mercredi 22 novembre à 16h00

– Visite pour enseignants et éducateurs

Mercredi 8 novembre à 15h00 (gratuite)

### LES ANIMATIONS

Renseignements et inscriptions au 02 35 19 62 72

– Concert Debussy / Caplet :

3 sonates magiques et un conte fantastique.

Jane Peters, Bertrand Mahieu, Violon / Florent Audibert, Violoncelle / Xavier Leroux, Piano / Alice Borel, Harpe / Jean-Christophe Falala, Flûte.  
Samedi 18 novembre à 10h30 (scolaires et jeune public) et 18h00 (concert et rencontre avec les artistes), gratuit.

– *Les Fantômes de Varengeville*

Parcours littéraire imaginé par Jean-Baptiste Lemarchand et le Théâtre de l'Impossible / La Soute.

Lundi 4 décembre à 18h30 / vendredi 8 décembre à 20h00 / samedi 9 décembre à 20h00, gratuit.

### ATELIERS POUR LES ADULTES

Renseignements et inscriptions au 02 35 19 62 72

– Gravure à la carte, avec Brigitte Filoque.

Samedis 30 septembre, 7, 14, 21 octobre, 18, 25 novembre, 2, 9 décembre.

– Des fantômes dans la photo, avec Julie Sauzereau.

Week-end des 28 et 29 octobre, à partir de 10h00

– Livres d'artistes, avec Gaëlle Pelachaud.

Week-end des 16 et 17 décembre à partir de 10h00.

– Auburtin et le japonisme

atelier de calligraphie avec Eiko Lerat.

Initiation tous publics : samedi 6 janvier à partir de 14h00 (entrée libre)

Cycle d'ateliers : samedis 13, 20, 27 janvier, 3 février de 14h00 à 16h00.

### ATELIERS POUR LES ENFANTS

Renseignements et inscriptions au 02 35 19 62 72